

Jean-Claude Caron

***Hubertine Auclert, pionnière du féminisme. Textes choisis,***  
**présentation de Steven C. Hause,**  
**préface de Geneviève Fraisse, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour,**  
**2007, 237 p. ISBN : 9782912019622.**  
**14 euros.**

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Jean-Claude Caron, « *Hubertine Auclert, pionnière du féminisme. Textes choisis*, présentation de Steven C. Hause, préface de Geneviève Fraisse, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, 2007, 237 p. ISBN : 9782912019622.

14 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 35 | 2007, mis en ligne le 06 novembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1852.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1852.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

aussi de la confronter aux différences de situations et de concepts des États-Unis et de la Grande-Bretagne, ce qui conduit à une prise de distance féconde.

Nicole Edelman

*Hubertine Auclert, pionnière du féminisme. Textes choisis*, présentation de Steven C. Hause, préface de Geneviève Fraisse, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, 2007, 237 p. ISBN : 9782912019622. 14 euros.

Avant d'en venir à l'ouvrage lui-même, disons un mot de son éditeur, qui célèbre ses dix ans d'existence. Implanté dans l'Allier, celui-ci a su construire en une décennie un remarquable catalogue, largement ouvert aux domaines étrangers ou à des voix généralement inaudibles. Du Maghreb aux terres ottomanes, Juifs, Arabes, Turcs ou communautés de migrants installées en France sont largement représentés. Une collection spécifique est dédiée à la littérature catalane contemporaine. Espaces et temporalités se croisent dans les mémoires de terres, d'époques, de peuples qui sont nos contemporains, nos voisins, nos racines. Ajoutons qu'avec *Jim, Journal intime du Massif Central*, Bleu autour édite deux fois par an l'une des plus belles revues à dominante littéraire qui existe. En décidant de consacrer un volume aux textes d'Hubertine Auclert (1848-1914), l'éditeur fait œuvre utile. Dans sa brève préface, Geneviève Fraisse rappelle la radicalité du féminisme d'Auclert, qui rendit difficile sa relation avec les autres féministes, les socialistes et les républicains. Républicaine, Auclert l'est incontestablement, comme elle le proclame, tout en vivant douloureusement l'incompréhension des républicains, pourtant largement majoritaires, face à ses revendications ; mais en dépit d'une adhésion aux principes socialistes et d'une participation au congrès de Marseille de 1879, le socialisme d'Auclert ne se manifeste guère, du moins dans la sélection de textes ici proposée. Si elle fait allusion à la Commune de Paris ou à Louise Michel, elle conçoit également le vote des femmes comme un rempart contre le collectivisme.

C'est précisément ce qui rendit ses propos inaudibles à ses contemporains et la confina aux marges de la sphère politique qui nous rend familière et contemporaine la pensée d'Auclert. Son combat prioritaire pour l'avènement d'un suffrage vraiment universel, intégrant celles qui ne sont que des « politiquement annulées », est solidement argumenté, à la fois historiquement, politiquement, moralement et juridiquement. La précocité de cette revendication, la permanence de sa formulation (avec nécessairement une certaine monotonie dans l'argumentaire), la volonté de trancher avec un féminisme plus modéré (Hugo, Deraismes, Richer) ne dissimulent pas, à l'occasion, la persistance d'archétypes sur l'homme et la femme. La question de l'éligibilité des femmes est beaucoup moins traitée, comme si Auclert soupçonnait que là résidait en grande partie l'hostilité déclarée des hommes au vote des femmes, devenues de ce fait des concurrentes. Le message peut sembler brouillé aussi lorsque Auclert, dans un même discours, s'adresse à des interlocuteurs successivement qualifiés d'hommes, de maris, de prolétaires ou d'électeurs. Mais sa défense du « sex-minorité », au sort inférieur à celui des « nègres » ou des « roulures du bagne », étonne encore aujourd'hui par sa force, tout comme étonne la modernité des revendications d'un salaire égal à travail égal, de la rémunération du travail domestique ou de la

retraite pour les ménagères – sans parler de celle de créer un « impôt paternel » payable par tous les hommes à partir de seize ans.

Auclert s'appuie, pour les besoins de sa démonstration, sur les « grandes » femmes de l'Histoire. Elle conteste le fonctionnement de cet « État masculiniste » qui, tout en repoussant les femmes hors de la sphère politique, n'hésite pas à calculer la répartition territoriale des députés en se fondant sur le nombre d'habitants – incluant donc les femmes – alors qu'Auclert demande qu'en toute logique le calcul soit fait à partir du seul nombre des électeurs, donc des hommes. C'est bien la figure du « mâle » et celle de « l'oppression masculine » qui résident de plus en plus au cœur de son combat, avec une certaine rancœur contre les « demi-féministes » qui la tiennent à distance de leurs organisations et de leurs manifestations et, plus largement, contre ses sœurs, les femmes en général, peu enclines à la suivre dans son combat. La Société pour le suffrage des femmes qu'elle fonda et anima regroupa au maximum 150 personnes. On sent parfois le poids de l'usure entraînée par la lutte face à l'absence de résultats concrets. Les institutrices sont nommément désignées pour leur rôle jugé néfaste dans la pérennisation de l'image de la femme dans la société. La typologie de l'action politique qu'Auclert préconise est bien connue. Le combat par la plume qu'elle mène au sein de différents journaux – dans *La Citoyenne*, qu'elle a créé, puis dans *Le Radical* – et ouvrages – *Le vote des femmes* – s'accompagne de la grève de l'impôt, de l'appel à la grève ménagère, de la présentation de candidatures féminines aux élections et du bris d'urnes électorales – une action qui devait lui valoir la qualification de « suffragette ».

Auclert n'échappe pas toujours aux stéréotypes racistes (sa comparaison du sort des femmes avec celui des « nègres » l'amène à s'offusquer de la supériorité civique des seconds sur les représentantes de la race blanche que sont quand même les premières) et antisémites (elle fut très brièvement collaboratrice à la *Libre parole* de Drumont, rappelle Steven C. Hause). Et les pages qu'elle rédige, à l'occasion de son séjour en Algérie, sur le sort des très jeunes filles arabes mariées sans être nubiles, réduites à l'état de marchandise, sont à la fois fortement argumentées et fortement stéréotypées. Mais sa démonstration emporte *in fine* l'adhésion, parce qu'elle montre que, si le système de la « tyrannie mahométane » se maintient, c'est qu'il est encouragé par les autorités françaises. Celles-ci entendent ainsi écarter les populations indigènes du droit français, au nom du respect du droit coutumier, musulman, ce qui leur permet de refuser aux Arabes l'accès à la citoyenneté.

De ce beau volume, on regrettera seulement que les références des textes cités ne soient pas davantage précisées, et que quelques scories (problèmes de traduction ?) subsistent dans la présentation due à Steven C. Hause, historien du féminisme français et notamment auteur de *Hubertine Auclert, the French Suffragette*<sup>20</sup>. Ainsi p. 29, au congrès de Marseille, où Auclert parle en tant que féministe, il est affirmé qu'elle « supplie les socialistes de ne pas faire passer l'émancipation des femmes *avant* celle de la classe ouvrière », ce qui semble être le contraire de sa position ; lorsqu'elle commence à écrire dans *Le Radical* en 1894, il ne lui reste pas trente ans, mais vingt ans à vivre (p. 47) ; il est curieux de parler (p. 54) du Parti national radical, plus connu sous le nom de Parti républicain radical et radical-socialiste ; c'est plus surréaliste,

20. Stephen C. Hause, *Hubertine Auclert, the French Suffragette*, Yale, Yale University Press, 1987.

p. 58, lorsqu'il est affirmé que les idées d'Auclert vont connaître des « Provost sensibles » (sic) au lieu, selon toute vraisemblance, de progrès sensibles ; p. 59, Cécile Brunswicg aurait été préférable à Cécile Brunswicq ; Marguerite Durand arrive bien tard dans l'analyse, et représente plus qu'une « sympathique figure du féminisme » (p. 60), formule assez péjorative.

Plus d'un siècle après leur publication, les textes rassemblés dans cet ouvrage ont conservé, pour la grande majorité d'entre eux, toute leur actualité. Autrement dit, l'accès des femmes à la citoyenneté électorale en 1944 n'a pas résolu la question de la domination masculine. Relire Auclert, c'est s'interroger sur la permanence de la répartition des pouvoirs des hommes et des femmes dans la sphère privée comme dans la sphère publique, si tant est que cette partition conserve un sens en ce registre. C'est bien à une lecture globale des rapports entre les genres que nous convie Auclert, dépassant ainsi son temps pour poser des questions universelles et intemporelles.

Jean-Claude Caron

Christine BARD, Annie METZ, Valérie NEVEU [dir.], *Guide des sources de l'histoire du féminisme*, collection « Archives du féminisme », Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 442 p. ISBN : 2-7535-0271-4. 22 euros.

Ce *Guide des sources de l'histoire du féminisme* donne au mot « féminisme » une large extension puisque l'ouvrage le définit comme « Personnes (femmes ou hommes) ou collectifs (associations, syndicats, entreprises etc.) qui, durant les deux derniers siècles, ont œuvré pour l'égalité des sexes et la défense du droit des femmes ». Quant aux « fonds féministes », il s'agit des ensembles de documents originaux (papiers, manuscrits, correspondances...) constitués par des associations ou personnalités féministes dans le cadre de leurs activités ou rassemblés par des collectionneurs. L'ouvrage décrit systématiquement ces fonds et ces descriptions peuvent déjà constituer une introduction à l'histoire du féminisme. Ce guide est donc le fruit d'une longue quête et d'un travail rigoureux de recherches de fonds d'archives partout en France, dans les archives nationales, départementales, communales, les associations, les bibliothèques universitaires ou municipales, les musées et les centres d'archives privés. Les sources audiovisuelles y sont aussi répertoriées, tout comme les sites web spécialisés dans ces domaines. Enfin le guide propose des index des médias, des associations, des mouvements, des partis, des syndicats et des organismes divers ainsi que des noms de personnes. Il est donc un outil de recherche précieux pour les historien.ne.s.

Nicole Edelman

Pierre BIRNBAUM, *L'Aigle et la Synagogue. Napoléon, les Juifs et l'État*, Paris, Fayard, 2007, 294 p. ISBN : 978-2-213-63211-7. 22 euros.

Pierre Birnbaum prend pour objet les deux assemblées des juifs de l'Empire convoquées par Napoléon, celle des notables (de juillet 1806 à avril 1807), puis le Grand Sanhédrin (du 4 février au 9 mars 1807). Il s'attache également aux différentes mesures visant les juifs et le culte juif prises avant et après elles, le décret de mai